

LE JOUR, 1951
23 JUIN 1951

ECONOMIE OU POLITIQUE ?

Il ne faut pas s'y tromper, les marchés syriens sont saturés comme le sont les marchés libanais et davantage. Si les frontières entre la Syrie et le Liban étaient ouvertes, il est probable que les achats resteraient maigres de part et d'autre, plus sensiblement encore du côté syrien. Les Syriens s'abstiendraient pour la raison que, depuis la guerre de Corée, ils ont acheté de façon désordonnée, souvent à des prix plus élevés que les nôtres.

De même, l'industrie syrienne, malgré le protectionnisme officiel est très alourdie par ses stocks et par la cherté des matières premières, de sorte qu'elle se débat dans des difficultés que personne ne cherche à nier.

Chez nos entreprenants voisins, il est question, ici et là, de chômage et de lock-out. Tenons pour certain qu'au Liban les difficultés sont bien moindres.

Si des cas individuels appellent parfois l'attention, le marché libanais est, dans l'ensemble, robuste et sain. Au premier bon vent il repartira avec de larges perspectives. Le Liban a traversé avec allégresse des difficultés beaucoup plus grandes. Si des fautes politiques ne sont pas commises, il est équipé pour résister à tout aujourd'hui.

Une propagande pernicieuse fait croire que la rupture avec la Syrie nous ruine et que, si les frontières étaient ouvertes, les commerçants syriens se précipiteraient sur nos marchés ; c'est absolument faux. Les Syriens regorgent de marchandises et après s'être approvisionnés pour longtemps, surabondamment, ils font maintenant une digestion difficile.

Enfin, les questions agricoles qui dominent tout, suscitent en ce moment en Syrie des problèmes qui peuvent devenir graves. La Syrie paraît avoir trop de coton et peu de blé, tandis que les prix du coton se font fragiles et que la récolte américaine qui règle tout, s'annonce pléthorique. Tout cela appelle la réflexion, on le voit.

Nous n'écrivons pas pour nous réjouir des ennuis du voisin afin de nous consoler des nôtres. A Dieu ne plaise qu'une telle pensée nous effleure ! Nous croyons que la prospérité syrienne est avantageuse pour nous, même avec la rupture économique, et nous souhaitons la prospérité aux Syriens même quand ils nous font une guerre injuste. Mais il faut prendre un fait pour un fait. Nos commerçants, impatients de vendre, ce n'est pas la Syrie qui peut leur offrir pour l'instant un débouché. Elle gémit elle-même sous le poids de ses stocks et de ses échéances. Pour avoir organisé contre nous une économie de combat, elle en a maintenant les inconvénients et le fardeau.

Conseillons aux Libanais d'attendre, pas la moindre raison de nous presser et de nous agiter.

L'Etat reste en mesure d'aider les secteurs de l'agriculture, du commerce et de l'industrie qui souffrent. Il ne faut à cela qu'un peu de méthode et une doctrine claire et cohérente. Les Libanais, s'ils ne font pas les fous, trouveront dans leur patience même le fruit de leur sagesse et de leur effort.